**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse
**Band:** 16 (1871)
**Heft:** 3

**Artikel:** Guerre franco-allemande
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-332670

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 17.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

sur Forbach. En effet, lui-même fit déployer notre bataillon face aux bois, et lança la 1re compagnie en tirailleurs contre la lisière de ce bois; malheureusement nous ne pûmes dépasser la ligne du chemin de fer.

Nous étions environ depuis 2 heures dans cette position, toujours à tirailler, lorsque les Allemands commencèrent l'attaque de front du village; c'était à peu près 6 heures du soir. Voici quelle était leur formation :

Une forte colonne sur chaque aile, et une ligne de tirailleurs entre les deux aies :

Je n'ai pu cependant apprécier la profondeur de ces deux colonnes.

Ces troupes s'avancèrent au pas de gymnastique dans un ordre parfait, n'ayant pour les arrêter que le feu de quelques tirailleurs; mais une fois qu'elles furent arrivées à environ 500 mètres du village, on les reçut par un feu très vif de front et de flanc. Le feu de flanc venait de la colline boisée, qui est longée par la route de Sarrebruck. Ce feu dura pendant 5 bonnes minutes, après quoi les Prussiens ne reparurent plus que vers 9 $^1/_2$ heures du soir. Ils vinrent alors en longeant le bois et le chemin de fer. On résista environ jusque vers 10 ou 11 heures, et on battit en retraite à travers champs, pour aller retrouver la route de Sarreguemines.

*Un officier du 8e de ligne, 2e division.*

## GUERRE FRANCO-ALLEMANDE.

Le bombardement de Paris se poursuit toujours sans autres résultats que de grands dégâts aux habitations et surtout aux monuments de la rive gauche, et, en moyenne, une dizaine de personnes atteintes par jour. Les malades du Val-de-Grâce, les orphelins de St-Nicolas, d'autres enfants et des femmes sont jusqu'ici les principales victimes. Loin d'être abattue par cette cruelle phase du siége, la population parisienne, civile et militaire, n'en paraît que plus décidée à pousser la résistance jusqu'à ses dernières limites. Elle fait bonne garde dans les forts menacés, opère de fréquentes petites sorties et se prépare, dit-on, à une autre sortie sur une vaste échelle. En attendant, les Prussiens sont en train de tracer des cheminements et de construire des batteries plus rapprochées de la place, qui leur permettront, dans peu de temps, d'envoyer leurs projectiles sur presque toute la superficie de la capitale.

Les journaux allemands donnent les renseignements suivants sur les batteries de siége installées dans le demi-cercle allant de la rive droite de la Marne à celle de la Seine.

D'abord quatre batteries ont été construites et armées de la nuit du 21 décembre au 24; elles comptaient 6 pièces longues de 24, 10 courtes du même calibre, et 6 pièces de 12. Depuis le 25 décembre, on a travaillé à l'établissement des batteries suivantes : 5, 6, 7 et 8, placées sur la hauteur du Pressoir, et armées de 18 pièces de 12 ainsi que de 6 pièces longues de 24. — En même temps ont été disposées les batteries 9 et 10 à cheval sur la Marne, et sur la rive gauche de cette rivière, et sur la hauteur de Brie-sur-Marne les batteries 11, 12 et 13; toutes sont armées de 6 pièces, soit de 12 soit de 24.

Le nombre total des bouches à feu qui ont procédé le 27 au matin au bombardement du mont d'Avron était donc de 76.

D'autre part quatre batteries nouvelles ont été construites pour renforcer le feu des précédentes, savoir les nos 14 et 15 près de Raincy, et 16 et 17 dans la plaine entre Clichy et Livry, ajoutant ainsi 24 pièces aux 76 que nous venons d'indiquer.

Après le bombardement et la prise du plateau d'Avron, les Prussiens ont encore achevé la construction de cinq autres batteries sur la ligne de Livry jusqu'à Garches, savoir le n° 18 sur la route d'Aulnay à Gonesse, le n° 19 dans le voisinage de Blancménil, le n° 20 entre Pont-Iblon et Bonneuil, toutes trois sur les collines peu accentuées que baignent au Nord le ruisseau de la Morée. Les nos 21 et 22 se trouvent près de Garches et ont pour objectif St-Denis.

Dans l'Est il se confirme que l'armée du général Chanzy a subi de notables pertes au Mans. Enserrée par le duc de Mecklembourg de côté du nord et par le prince Frédéric-Charles du côté du sud, elle a dû, après une belle résistance, il est vrai, faire une retraite désastreuse, le gros sur Laval, l'extrême gauche sur Alençon. Les bulletins prussiens parlent d'une vingtaine de mille prisonniers, ce qu'on croit une exagération destinée à agir sur le moral des défenseurs de Paris et à précipiter les événements avant la seconde réunion de la conférence de Londres.

Dans l'Est l'importante opération offensive du général Bourbaki, fâcheusement ralentie par de grandes difficultés de transports, subit un temps d'arrêt. Après plusieurs succès d'avant-garde, entr'autres à Villersexel, les 9 et 10 janvier, à Ste-Marie et Arcey trois jours plus tard, l'ex-commandant de la garde impériale arriva devant des lignes et des retranchements bien garnis d'artillerie tout autour de Montbéliard qu'il attaqua vainement du 14 au 17.

Des hauteurs de Bure et de Fahy nos troupes suisses de la brigade Borgeaud et l'état-major du colonel Aubert ont pu suivre les engagements autour de Croix, d'Abevilliers et d'Herimoncourt.

Le général Bourbaki fait de son mécompte le rapport suivant, en date du 17, remarquable par son ton de franchise :

J'ait fait exécuter une attaque générale depuis Mont-Béliard jusqu'au Mont-Vaudois en cherchant à faire franchir à nos troupes la Lisaine à Bethoncourt, Bussurel et Héricourt et à m'emparer de St-Valvert. J'ai essayé de faire opérer par mon aile gauche un mouvement tournant destiné à faciliter cette opération. Les troupes qui en étaient chargées ont été elles-mêmes menacées d'être attaquées sur leur flanc ; elles n'ont pu que se maintenir dans leurs positions.

Nous avons eu devant nous un ennemi nombreux avec une formidable artillerie ; des renforts lui ont été envoyés de tous les côtés ; il a pu, grâce à ces conditions favorables comme à la valeur des positions qu'il occupait, aux obstacles existant à notre arrivée ou créés par lui depuis lors, résister à tous nos efforts ; mais il a subi des pertes sérieuses.

Notre attaque du 15, renouvelée les 16 et 17, si elle n'a point produit tous les effets désirables malgré la vigueur déployée par nous, a inspiré du respect à l'ennemi, qui a jugé prudent de se tenir sur une défensive constante.

Le temps est aussi mauvais que possible ; la marche en avant est très difficile ; je me décide à revenir demain dans les positions que j'occupais avant la bataille.

On est étonné de ne voir figurer dans ces opérations aucun corps garibaldien, qui pourtant y eût été fort à sa place. Les grandes espérances attachées au mouvement de Bourbaki, qui rappelaient déjà Scipion allant combattre en Afrique les Carthaginois d'Annibal en Italie, sont ajournées, mais non encore détruites si du renfort et des approvisionnements lui sont envoyés à temps; quoi qu'il en soit, sa retraite sur Besançon paraît se faire en bon état, avec toute possibilité de reprendre son projet par une autre ligne d'opérations, par Vesoul entr'autres. D'ailleurs jusqu'à présent son échec relatif a eu trois profits notables : il a amené l'évacution de la Bourgogne, il a fait subir d'assez fortes pertes à Werder, de 3 à 4 mille hommes, dit-on, et surtout il a dégagé Paris non-seulement de renforts considérables en route de l'Allemagne vers l'armée assiégeante, mais de tout un corps, le 2e, Franseky, détaché en toute hâte par Moltke à l'armée de l'Est. Reste à savoir si Trochu pourra profiter enfin des chances relativement favorables qui lui sont offertes par cette diminution momentanée de ses adversaires directs.

Dans le Nord le général Faidherbe, reprenant l'offensive, est entré à Albert; mais il a subi un nouvel échec devant St-Quentin le 20 janvier, qui lui aurait coûté 10,000 prisonniers.

*P. S.* — Les troupes de Garibaldi ont été vivement engagées contre les renforts accourus de Paris et de Metz à Werder. Dijon a été brillamment maintenue par Garibaldi, mais Dôle réoccupée par les Prussiens. Bourbaki se maintient aux environs de Blamont.

---

On nous écrit de la Bourgogne le 16 janvier :

« Je sais que votre *Revue* est lue dans les bureaux de notre délégation gouvernementale à Bordeaux. Permettez-moi de leur recommander par votre intermédiaire les deux opérations ci-dessous :

« 1° Renforcer Bourbaki sans tarder, matériellement par des troupes et leurs accessoires, moralement en établissant le siége de la délégation à Châlons ou Mâcon, ou au moins à Lyon. A Bordeaux il est trop loin de nous.

« 2° Mettre au concours un mémoire de 5 à 6 pages sur la question de savoir comment une armée forte de $x$ peut battre une armée de $2x$ ne se manifestant jamais que sous la forme $3 \times \frac{2x}{3}$ c'est-à-dire qui se divise en trois colonnes enveloppantes à grande distance, comme le font presque toujours les Prussiens et toujours avec succès sans même que leur total atteigne aux $2x$. »

Recommandé à qui de droit, quoique ce soit un peu tard.

---

On lit dans l'*Opinion nationale* du 27 :

L'usine Cail a livré le 25 décembre au gouvernement de la défense nationale une locomotive blindée, ainsi que deux wagons également blindés. Cette importante maison doit remettre aujourd'hui un troisième engin.

Les wagons sont percés de quatorze sabords, afin de pouvoir diriger les quatre mitrailleuses qu'ils doivent contenir.

Les ouvertures se fermant avec des plaques de fonte et la toiture a sept centimètres et demi d'épaisseur. De plus, la cuirasse a une double enveloppe de fer de 15 à 16 centimètres d'épaisseur.

---

Les batailles du Mans ont amené une découverte assez curieuse Un vaillant peloton de francs-tireurs, qu'on voyait toujours au milieu du feu sans trop savoir son origine, a été reconnu, quand il s'est agi de le mettre à l'ordre de l'armée pour sa

bravoure, se composer du prince de Joinville, de son gendre le duc de Chartres et de quelques amis dévoués. Jugés compromettants pour la hiérarchie les hardis volontaires ont été dissous et leurs chefs conduits et embarqués à St-Malo.

## NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Nous devons une réparation au Conseil fédéral, que nous nous empressons de lui donner, heureux si nous pouvions la généraliser. Au moment ou nous nous étonnions dans notre dernier numéro de son obstination à ne pas augmenter notre garde de la frontière des environs de Belfort, il mettait de piquet spécial dans ce but des bataillons jurassiens et neuchâtelois; bientôt après il y ajouta la 13e brigade, colonel Pfyffer, de la 5e division, colonel Meyer, et deux jours plus tard les deux autres brigades, 14e et 15e, de cette division, avec la compagnie du génie n° 1, les batteries n° 9 et 23, et la compagnie de dragons n° 23.

Les nouvelles postérieures ayant paru plus rassurantes, les dernières troupes levées restent dans leurs Cantons respectifs à disposition télégraphique des états-majors déjà à leurs postes de la frontière.

Le général Herzog, qui a bien voulu retirer sa démission devant les vives instances de l'Assemblée fédérale, a pris le commandement, le 17, des deux divisions à la frontière. Le grand état-major a été reconstitué par l'appel au service du chef d'état-major général, de l'adjudant-général, des chefs de sections et des principaux adjudants.

*P. S.* — A la demande du commandant en chef la mise sur pied de la 4e division, colonel fédéral Bontems, a été ordonnée et toutes les troupes sur pied sont entrées en ligne, en y ajoutant deux batteries de montagne.

La 5e division (Meyer) est à Bâle avec le grand quartier-général, devant se transporter à Delémont; la 3e (Aubert) à Porrentruy et environs; la 4e (Bontems) à la Chaux-de-Fonds et environs. Il serait question de lever encore une des brigades détachées ou la 8e division (Ed. de Salis) pour former la réserve de ce cordon.

Dans de telles éventualités il nous semble qu'il serait équitable autant que prudent de rétablir l'indemnité de rations de fourrage aux officiers fédéraux montés, qu'on a eu grand tort de supprimer en décembre dernier.

---

M. de Bismark vient d'informer gracieusement notre Conseil fédéral que la Confédération du Nord consentait à prolonger jusqu'à une prochaine conférence le délai pour la convention des subsides en faveur du tunnel du St-Gothard.

Du reste on craint que par suite de l'épuisement des finances allemandes et de la fraîche amitié entre la Prusse d'une part et la Bavière et l'Autriche d'autre part, la question des subsides allemands pour le tunnel ferré du St-Gothard ne soit sérieusement compromise, à moins que la Suisse ne consente à la rattacher plus fermement au grand faisceau des intérêts germaniques. *Caveant consules!*

---

Une négociation se poursuit actuellement entre le Conseil d'Etat vaudois et la Confédération pour la construction d'une route stratégique par la Croix-d'Arpille. Dans ce cas, la Confédération paierait une part des frais, soit une somme de 191,000 francs, représentant les deux tiers du coût total. L'autre tiers, 95,000 francs, resterait à la charge du canton de Vaud et des communes intéressées. Cette route n'ayant cependant d'utilité stratégique qu'autant que le passage du Pillon est aussi ouvert, les négociations se continuent pour que les deux constructions soient entreprises simultanément.

---

Le Département militaire fédéral a adressé la circulaire suivante aux gagnants du don de fr. 100 au tir fédéral de Zoug.

Le Département avait cru devoir attendre jusqu'après la fixation définitive de l'armement des carabiniers, avant de demander aux gagnants du don de fr. 100 au tir fédéral de Zoug, s'ils désiraient recevoir une arme à répétition en lieu et